

## Recherches sociographiques



### Pierre CÔTÉ, *Le vécu, la pratique et le concret dans l'enseignement collégial. (Des étudiants expriment leurs besoins et proposent des solutions)*

Maurice Angers

Volume 27, numéro 3, 1986

Les cégeps vingt ans après

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056241ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056241ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Angers, M. (1986). Compte rendu de [Pierre CÔTÉ, *Le vécu, la pratique et le concret dans l'enseignement collégial. (Des étudiants expriment leurs besoins et proposent des solutions)*]. *Recherches sociographiques*, 27(3), 531–532.  
<https://doi.org/10.7202/056241ar>

« Au cours des entrevues, la dernière question que nous posions aux enseignants portait justement sur leur avenir; nous leur demandions comment ils voyaient leur avenir professionnel. L'un d'entre eux, inquiet comme beaucoup d'autres, a ainsi résumé sa vision personnelle: "Ce qui me conserve, entre autres, malgré tout, c'est que je sens qu'il y a quelque chose à faire là." Notre souhait le plus vif est que ce rapport aide cet enseignant, ses collègues, de même que toutes les personnes et toutes les institutions concernées, à découvrir ce en quoi consiste ce "quelque chose" et qu'ils puissent tous, un jour, ensemble et "là" même, le "faire". » (P.133.)

Donc, personne ne sait, tout le monde s'en doute et le Québec tout entier s'en fout. Comme conclusion: du style. Mais poussons plus loin encore, n'ayons pas peur des mots. Je pense que les professeurs de cégep savent très bien que ce n'est pas fini, qu'on n'a pas encore tout vu. Nous savons tous que la rationalité économique est désormais la mesure de toutes choses. Que l'impuissance et la solitude n'arriveront jamais à être comptabilisées dans ce modèle-là. Que voulez-vous qu'on ajoute? on attend encore le pire. Car le mépris non plus ça ne se comptabilise pas, mais nous en paierons tout de même la facture.

Marc CHABOT

*Département de philosophie,  
Collège François-Xavier-Garneau.*

Pierre CÔTÉ, *Le vécu, la pratique et le concret dans l'enseignement collégial. (Des étudiants expriment leurs besoins et proposent des solutions)*, Québec, Conseil des collèges, 1985, 104p. (« Études et réflexions sur l'enseignement collégial », 1985-1986.)

Le Conseil des collèges a commandé une série d'études sur la condition étudiante, dont ce rapport de Pierre Côté. Celui-ci a interviewé trente-trois étudiants des secteurs général et professionnel de cinq collèges publics, répartis en quatre groupes engagés dans une forme de pédagogie concrète et trois groupes témoins. L'auteur essaie de rendre compte, le plus fidèlement possible, des propos tenus par les étudiants et c'est l'intérêt premier de ce rapport. Forcément exploratoire, l'enquête n'en est pas moins valide, comme le démontre assez bien l'auteur par la convergence de ses résultats avec trois recherches d'envergure qui ont touché une dizaine de milliers d'étudiants du réseau collégial. Elle devrait intéresser les professeurs, les chercheurs en éducation et tous ceux qui sont préoccupés par les questions de formation.

Les collégiens parlent justement de la formation reçue dans les cours. Essentiellement, quel que soit le groupe, ils disent comprendre les professeurs quand ceux-ci ont une pédagogie concrète. Cela n'équivaut pas pour eux à de l'enseignement pratique, souligne fort heureusement l'auteur. Car la distinction est de taille. Un cours théorique peut être concret et un cours pratique, abstrait. « Pour les étudiants, une activité pédagogique sera concrète lorsqu'ils sont *actifs, autonomes et responsables*. » (P.9.) En d'autres mots, c'est une pédagogie qui fait des liens avec leur réalité vécue, qui les enrichit d'exemples et de travaux d'application et qui développe l'interaction en classe.

« Cette requête remet en question le rôle "traditionnel" d'un professeur dispensateur de connaissances à l'aide d'une formule magistrale, ce qui permet peu aux étudiants d'acquérir ce savoir par eux-mêmes. En fait, ce que désirent les étudiants ce n'est pas de gagner plus de pouvoir sur leurs professeurs mais bien de tendre à gérer eux-mêmes leur démarche d'apprentissage. » (P.29.)

L'auteur passe ensuite en revue trois théories éducatives (les approches développementale, expérientielle et macro-sociologique) pour étayer ses résultats. Il remet partiellement en question la

première, utilisée par plusieurs chercheurs québécois se basant sur l'échelle de développement intellectuel de Piaget. Il pense que les problèmes d'apprentissage ne se réduisent pas à faire accéder les étudiants à la pensée formelle. Par analogie, on peut comprendre sa critique comme celle qu'on fait aux théories du sous-développement qui réduisent les difficultés des pays à un problème de stades à parcourir. Pierre Côté pense plutôt que plusieurs voies pédagogiques peuvent être formatrices, de l'avis même des étudiants, pour leur faire acquérir des connaissances théoriques dont ils ne nient aucunement l'importance dans leur formation.

En tant que professeur de cégep depuis quinze ans, je ne peux qu'être sensible à ces échos convergents venant des étudiants. Leur insatisfaction me semble aussi provenir de deux sources. Beaucoup d'enseignants, cloisonnés dans leurs prestations de cours, connaissent très peu leurs étudiants : situations sociales, façons de raisonner, attentes, interprétations des consignes diverses et multiples, valeurs, etc. Il s'ensuit une difficulté de contact, d'empathie. En deuxième lieu, la conception des cours ayant prévalu depuis l'origine des cégeps amène aussi des difficultés. Les professeurs, dans beaucoup de cas, ont copié des cours reçus à l'université sans même souvent en changer les titres. La question pédagogique en a été ensuite une, au cours des années, d'adaptation. C'est tout récemment, en sociologie comme dans les autres disciplines de sciences humaines, que les professeurs ont proposé cinq nouveaux cours dans le cadre de la réforme du programme provincial de sciences humaines. Des contenus originaux apparaissent qui se veulent de caractère fondamental et déspecialisé. Ils devraient permettre de donner aux étudiants de ce niveau des outils intellectuels pour se situer dans le monde d'aujourd'hui, tout en les initiant, dans notre cas, à la sociologie et à sa problématique actuelle. Voici les titres-sujets proposés en sociologie : *Développement social de la personne*, *Défis sociaux d'aujourd'hui*, *Institutions et nouvelles formes de vie sociale*, *Fonctionnement et transformation des sociétés*, *Atelier d'initiation à la recherche sociale*.

Maurice ANGERS

*Département des sciences sociales,  
Collège de Maisonneuve.*

*Relever les défis, trouver des solutions*, Québec, Commission de l'enseignement professionnel, Conseil des collèges, 1984, 115p. (« Études et réflexions sur l'enseignement collégial », 1983-1984.)

Linda BOURGET, *La richesse éducative des stages*, Québec, Conseil des collèges, 1986, 151p. (« Études et réflexions sur l'enseignement collégial », 1985-1986.)

Deux documents d'une même collection, qui n'ont rien de comparable, tant par leur facture que par leur apport au débat sur la formation professionnelle actuelle ou future. *Relever les défis* prend position sur le document ministériel concernant *La formation professionnelle des jeunes* (1980) et suggère des moyens concrets pour appliquer les propositions touchant l'enseignement collégial ; l'étude traite des objectifs et programmes de formation, des ressources et des structures. Le second document porte sur un aspect bien spécifique de la formation professionnelle : les stages dans quatre programmes de techniques de la santé. Il s'agit d'une recherche effectuée auprès de formateurs et d'étudiants.

Des objectifs et des programmes, rien de tellement nouveau dans *Relever les défis...*, sinon l'insistance sur l'importance d'une approche intégrée de la formation, tant pour les objectifs eux-mêmes que dans le continuum de formation. Le document souligne l'épineuse question du passage du niveau collégial au niveau universitaire dans le secteur professionnel. On note combien le poids de l'adaptation aux exigences des universités repose encore sur les épaules des étudiants, tout en émettant pratiquement un constat d'impuissance devant cet état de fait. Les pôles sur lesquels